

« La bête du Gévaudan, autopsie d'un mythe »

SEQ 1 : La bergère

01 00 10 00 – Com 1 : Au commencement ce n'était qu'une rumeur...

01 00 17 00 – Com 1 : Un animal rôdait dans la montagne.

01 00 27 00 – Com 1 : Un loup ? Un fauve ? Un monstre disaient certains. Lorsque l'on découvrit les corps mutilés des premières victimes, on lui donna enfin un nom : la bête.

01 00 59 19 – Com 1 : En chargeant la bête, troupeau avait sauvé la vie de cette jeune femme.

01 01 08 00 – Com 1 : Ce fut la première à (pouvoir) décrire l'animal. Selon elle, la bête ressemblait à un loup, mais n'en était pas un.

Chap. 1 : LE FLEAU DE DIEU

01 01 24 00 – Com 2 : Nous sommes au début de l'été 1764, en France, isolé sur un haut plateau aux confins de l'Auvergne et du Languedoc. Il règne, dans le Gévaudan de cette fin d'ancien régime, une misère profonde et lancinante vécue comme une fatalité et contre laquelle personne ne songe à s'élever. Ici, vivre debout consiste à se signer devant chaque calvaire, au départ de chaque chemin.

01 01 53 00 – Com 1 : Malgré les prières, la bête s'enhardissait. Elle attaquait maintenant en plein village. En septembre, des habitants la surprisent lapant le sang qui s'écoulait de la gorge de sa victime. Cette fois ci, les témoins furent nombreux et la description, précise : « Longue, basse, plus grosse qu'un loup, rousse avec une bande noire tout le long du dos. Fortes griffes, grosse tête, gueule énorme, et queue très fournie qu'elle agite en grognant ». Confondues par un tel portrait, les autorités locales firent appel au gouverneur militaire de la province.

SEQ 2 : Intervention de Duhamel

01 02 32 00 – Duhamel : « A mon commandement. En Avant ! »

01 02 36 00 – Com 1 : À la tête d'un détachement de 57 dragons, le Capitaine Duhamel débuta sa campagne contre la bête en forêt de Mercoire.

01 03 03 00 – Com 1 : Duhamel ne doutait pas du succès de sa mission. Elle lui semblait facile et même un peu ennuyeuse. Le capitaine ignorait encore, qu'en Gévaudan, son destin allait basculer.

01 03 16 00 – Com 1 : Pour lui la bête n'était qu'un loup. Il prit donc le parti d'en tuer le plus grand nombre possible. Ainsi, espérait-il que le fauve avide de chair humaine se compte parmi ses victimes. Mais a-t-on déjà vu un loup préférer la saveur du berger à celle de ses moutons ?

01 03 35 00 - S. Macchi : L'attitude des prédateurs est toujours de chercher la facilité, rechercher la facilité pour eux, cela ne veut pas dire attaquer l'homme. Dans le cas d'un berger et de son troupeau la facilité pour lui, c'est d'attaquer les brebis et non pas d'attaquer l'homme. L'homme, il en a peur, il n'hésitera pas à lui jeter des pierres, à faire du bruit, à le menacer. Et puis ensuite le loup a peur de l'homme car il est chassé par celui-ci.

01 04 04 00 – Com 1 : Échappant aux manœuvres des soldats, la bête s'enfuit vers l'ouest et se fit errante. Sa route, faite de déplacements rapides et lointains, fut constamment balisée par des drames. Son adversaire devenu insaisissable, Duhamel fut contraint à l'immobilisme.

01 04 25 00 – Com 1 : Pour lutter, il ne restait aux hommes que leur colère, ou peut être la fortune d'un coup de fusil bien ajusté.

01 04 38 00 – Com 1 : Le 30 septembre, la bête fut tiré, à trois reprises, à courte distance. Sous chaque feu, elle s'effondra en hurlant, accusant le choc du projectile contre ses flancs. Mais lorsque les paysans s'approchèrent du corps inerte, la bête se releva et disparue dans les bois. Les chasseurs stupéfaits, la regardèrent s'éloigner, sans même songer à recharger leurs armes.

01 05 02 00 - JP Reverseau : Il est évident que si l'arme qu'ils ont utilisé était chargée de petits plombs, ça n'avait aucun effet sur le peau d'un loup mais, je pense pas qu'ils avaient chargé avec du petit plomb. Je les vois beaucoup plus changeant leur fusil avec une balle ou avec des balles dans un tel cas le problème qui se pose est un problème de distance. On nous parle de 10 pas mais est-ce vraiment 10 pas ou 30 ou 40 pas. On comprend parfaitement que l'animal peut recevoir le coup mais ne pas être tué et repartir.

SEQ 3 : Affichage de la bête

01 05 40 00 – Com 1 : Après cette escarmouche, les agressions cessèrent, la tueuse avait disparu. Cependant, les affiches, placardées partout dans les villages, diffusaient l'image d'un animal féroce et singulier, stimulant l'imagination populaire. La trêve que la bête accorda aux hommes dura 3 semaines. À la reprise des attaques, la « Malbête » était déjà dans l'esprit de tous, une créature surnaturelle et insensible aux balles. Bien plus qu'un simple loup, la rumeur l'avait élevé au rang d'animal mythique.

01 06 13 00 - M. Chardayre : Les représentations de la bête était diffusée en majorité dans la presse c'est-à-dire La Gazette de France, Le Courrier d'Avignon, dans les placards, des affiches qui étaient collées dans les rues, dans les places publiques, dans les foires donc la population qui ne savait pas lire pouvait voir la bête qui était représentée de manière à faire peur donc ces représentations ont un rôle très important pour contribuer à faire propager cette rumeur.

01 06 48 00 – Com 1 : À nouveaux sur les traces de la bête, le capitaine Duhamel menait une traque âpre et obstinée, sans cesse contrariée par le vent, le froid et la pluie d'octobre.

01 07 09 00 – Com 1 : Constatant son impuissance, l'officier opta pour la tactique de l'embuscade. Cette fois ci, la victime était veuve. Son cadavre, décapité et à demi dévoré, allait servir d'appât.

01 07 54 00 – Com 1 : La nuit passa et la bête ne vint pas. Au matin, on du se résoudre à inhumer le cadavre. La tête, elle, ne fut jamais retrouvée.

01 08 00 00 - S. Macchi : Il a été souvent fait mention dans les archives nationales que les victimes enfin... étaient porteuses d'une coupure franche et précise à la base du cou. Le loup ne peut pas trancher une tête ou décapiter une proie. Il s'agissait fatalement d'une main humaine pour trancher une tête. Aucun animal n'est en mesure de trancher la tête.

01 08 28 00 – Com 2 : La bête n'est pas seule. Les têtes coupées et les cadavres retrouvés nus trahissent incontestablement les agissements d'un déséquilibré. On a pourtant du mal à imaginer un tel criminel dans une campagne française, en plein 18^{ème} siècle.

01 08 48 00 - E. Claverie : Le Gévaudan, la Margeride en tout cas c'est-à-dire la partie Nord du Gévaudan était une société très très violente. C'était une société à vandette ou à quelque chose qui peut s'assimiler à la vandette. Il y a énormément de crimes d'honneur. Peu d'hommes peuvent se marier donc il y a beaucoup de viols d'enfants et puis il y a la criminalité liée aux bals, liée aux fêtes, liée au retour de foires. Ça donne une des sociétés

les plus violentes en France. Je crois la société la plus violente en France jusqu'à la guerre de 14.

01 09 23 00 – Com 1 : Duhamel doutait maintenant de n'avoir affaire qu'à un vulgaire loup, mais était loin d'imaginer un homme aux coté de l'animal. Plutôt qu'à son esprit, assombri par trop de questions sans réponse, il s'en remit à son orgueil, piqué au vif par l'échec.

01 09 37 00 – Com 1 : Le capitaine modifia, une fois encore sa stratégie. Il scinda ses troupes en 4 groupes dispersés sur le territoire de son ennemi. Mais la bête faisait preuve d'une mobilité déconcertante, attaquant tour à tour du Gévaudan jusqu'en Auvergne. Certains esprits, les plus cartésiens, craignaient même qu'il n'y eût deux bêtes, mais la plu part des habitants n'attribuait au monstre qu'un fabuleux pouvoir de plus, le don d'ubiquité.

01 10 05 00 - E.Claverie : On ne peut pas dire que les paysans aient des pratiques païennes entre guillemets. Mais parmi les anges, parmi les diables, parmi les saints se fauillent quelques bêtes qui se transforment, quelques diables qui prennent la forme de loup, quelques sorciers aussi mais ce sont des pratiques qui font partie du monde du catholicisme populaire entre guillemets.

01 10 38 00 – Com 2 : Ici on croit au bon dieu et au diable, mais aussi aux sorciers et au loup garou. Créature fantastique mi-homme, mi-bête, au fond, le portrait est assez ressemblant. Son corollaire, la tradition populaire les appelle des meneurs de loups. Des hommes qui se font obéir de leurs fauves comme s'ils étaient l'un des leurs. Des hommes qui dressent les loups.

01 10 58 00 - T.Leportier : Pour dresser un loup, disons la voie la plus simple, c'est d'abord de l'élever dès la naissance, dès qu'il est tout petit. C'est très facile pour vous de prendre la position de dominant à partir du moment où vous l'avez élevé et ensuite vous pouvez lui apprendre des choses. C'est-à-dire qu'il va accepter certaines choses, il va obéir à certaines choses mais il ne deviendra pas l'ami du genre humain. Il reconnaîtra cette personne comme son père, son dominant, son chef de meute, comme tout ce que vous voulez mais pas les autres par assimilation. En général, ça se termine très mal.

SEQ 5 : Duhamel rate sa chance

01 11 43 00 – Duhamel : « En avant ! »

01 11 47 12 – Com 1 : Durant tout l'automne, Duhamel avait mené une campagne épuisante. Il avait abattu 74 loups, mais sa route n'avait jamais croisé celle de la bête. Ce jour-là nous étions le 22 décembre, c'était le premier jour de l'hiver, et quelque chose allait changer.

01 13 21 00 – Duhamel : « Et non ! »

01 13 27 00 – Com 1 : La défaite du capitaine Duhamel fut amère. Dès le lendemain, cet échec consacra sa disgrâce. Avant de quitter le Gévaudan, il fit réaliser un croquis de la bête et l'envoya à l'intendant de la province accompagné de ces quelques notes :

01 13 42 00 - Denneval (Off) : Poitrail de léopard, pâte d'ours, oreille de loup. Sans doute penserez vous qu'il s'agit d'un monstre hybride dont le père est un lion. Reste à savoir qui en est la mère.

01 13 55 00 – Com 2 : Nous sommes au siècle des lumières, et pourtant l'étude de la faune n'en est qu'à ses balbutiements. Buffon, le célèbre naturaliste, rédige alors des ouvrages de science naturelle illustrés de créatures aussi déconcertantes que le sont celles qui hantent les esprits ténébreux. Dans un tel contexte, rien d'étonnant à ce qu'un loup coupe la tête d'un homme. À l'époque les décapitations n'apparaissent à personne comme une preuve d'intervention humaine.

01 14 22 00 - R. Tomassone : A la fin de l'an 64, on a eu à peu près une trentaine, 30 à 35 attaques. Au moins 20 / 25 meurtres et 6 décapitations. Si on regarde l'ensemble des attaques, on a eu une proportion de 2 femmes pour un homme mais quand on regarde de près celles qui ont entraîné la mort, le meurtre, on se rend compte que ce sont essentiellement les femmes. Il y a des hommes bien sûr mais à ce moment ce sont des hommes très jeunes, des adolescents dont l'âge est inférieur à 15 ans.

SEQ 6 : Lecture du Mandement

01 15 03 00 – Com 1 : Soucieux de l'influence croissante des nouveaux philosophes et des encyclopédistes, l'évêque du diocèse était bien loin des violences qui désolaient le Gévaudan. Pour lui, cette affaire était avant tout, l'occasion de raffermir l'autorité du clergé. Il rédigea un mandement qui allait être lu, au soir du nouvel an, dans toutes les chapelles de l'évêché.

01 15 25 00 – Curé : Vos malheurs ne peuvent venir que de vos péchés. Père et mère qui avaient la douleur de voir vos enfants égorgés par ce monstre. N'avez vous pas lieu de craindre d'avoir mérité par vos dérèglement que Dieu les frappe d'un fléau si terrible. J'armerai contre vous disait-il les dents des bêtes farouches. Ce sexe dont le principal ornement fut la pudeur et la modestie semble aujourd'hui n'en plus connaître. Il se donne en spectacle et se fait gloire de ce qui devrait le faire rougir où trouverons nous remède à tant de maux si ce n'est dans un véritable et sincère repentir.

01 16 27 06 – Com 1 : Pour l'église, la bête était une punition divine. En accreditant un caractère surnaturel au fléau, l'évêque abandonnait le Gévaudan à l'obscurantisme.

CHAP 2 : LA GUERRE TOTALE DE DUHAMEL

01 16 42 06 – Com 1 : Le début de l'année 1765 fut terrible. En l'absence des soldats, la bête se déchaînait. Les meurtres étaient quotidiens et les attaques d'une témérité, comme jamais jusqu'alors. Duhamel fut précipitamment rappelé en Gévaudan, mais l'officier se perdait en conjectures.

SEQ 7 : Les dragons abusent

01 17 01 00 – Com 1 : Exaspérés par l'échec, les dragons se comportaient maintenant comme une véritable armée d'occupation. Toute personne victime d'une attaque était tenue de le signaler sans délais aux militaires. Quant aux contrevenants, gare aux représailles...

01 17 30 00

- **Femme :** « Qu'est ce que vous voulez ?

- **Soldat :** Allez ! viens avec nous !

- **Femme :** Mais lâchez moi, lâchez moi

- **Soldat :** Espèce de bougre. Allez ma fille, allez ma belle.

- **Femme :** Mais lâchez moi ! »

01 17 55 07 – Com 1 : Isolés en petit groupes, les soldats se livraient à de nombreuses exactions. Les champs étaient saccagés par le passage des cavaliers. Des cadavres d'animaux étaient empoisonnés puis disséminés à travers une campagne désormais nauséabonde. Le Gévaudan ressemblait de plus en plus à un pays en guerre.

01 18 15 00 - E. Claverie : Même si les dragons étaient censés protéger les personnes, en fait ils représentaient une charge économique très très lourde pour des gens qui avaient beaucoup de mal à se nourrir eux même. Il fallait les coucher, il fallait les nourrir. C'était aussi une charge politique, parce que ça voulait dire une certaine surveillance sur la vie locale, éventuellement, une surveillance de type policière ; et ça les personnes n'étaient évidemment pas très enclines à le supporter.

01 18 49 04 – Com 2 : Les dragons se sont déjà tristement illustrés en Gévaudan lors du conflit des camisards. Une guerre civile et religieuse, toute en coups de main et en massacre, qui fait, encore à l'époque, l'objet des plus vifs ressentiments. Cette situation quasi-insurrectionnelle a conduit certains historiens à imaginer la bête comme une arme de guerre. Un loup conditionné à attaquer l'être humain et lâché en pays catholique pour y répandre la terreur.

01 19 15 00 - T. Leportier : Conditionner un animal à la proie, à attaquer l'humain sans que le dresseur soit présent, ce n'est pas très compliqué. Ça nécessiterait d'avoir un ou deux ou trois petits enfants que l'on va donner en pâture à un loup, qu'on aura élevé et qu'on va lui sacrifier un petit enfant. Quand vous l'aurez fait une fois ou deux si vous le relâchez ce loup de toute façon, l'enfant deviendra immédiatement une proie facile. Donc si vous lui en fournissez des faciles et qu'il réussit, il va continuer après même si elles deviennent difficiles, il deviendra simplement plus agressif et plus malin. Il s'attaquera même à des plus gros.

01 19 52 19 – Com 1 : Les frasques du monstre nourrissaient les fantasmes les plus extravagants et alimentaient tous les potins du royaume. « Le Mercure », « La Gazette » ou « Le Courrier d'Avignon » relaient avec emphase l'héroïsme d'une mère ou le courage de Jacques Portefaix, qui, à 13 ans, protégea ses camarades et repoussa le monstre. Louis XV, touché par une telle bravoure, offrit une formation militaire au garçon et ajouta 6000£ aux récompenses déjà promises pour la tête de la bête. Près de 10000£ au total, une véritable fortune.

01 20 25 01 – Com 1 : Le fauve se cantonnait maintenant sur un territoire restreint, centré sur la forêt de Tenazeyre. L'occasion pour Duhamel d'organiser une opération titanesque, mobilisant plus de 30000 hommes. Sa stratégie était d'acculer l'adversaire sur les rives de la Truyère pour le soumettre à un feu nourri. La coordination entre tireurs et rabatteurs était essentielle aux succès.

SEQ 8 : Grande chasse de Duhamel

01 21 33 18 – Com 1 : Ce fut la plus grande opération menée à ce jour contre un animal.

01 21 42 00 – Com 1 : La bête fut effectivement débusquée, elle essuya même plusieurs coups de feu. Conformément au plan du capitaine, sa fuite la mena sur les bords de la Truyère, aux environs du Malzieu. Mais les hommes chargés d'occuper l'autre rive n'étaient pas à leurs postes. Cette ultime humiliation sonna pour Duhamel, le glas de sa mission en Gévaudan.

CHAP 3 : L'ENLISEMENT

01 22 11 00 – Com 1 : Les autorités recevaient de France entière toutes sortes de suggestions pour venir à bout de leur plaie. Chacun avait son idée sur l'identité du monstre et sa méthode pour l'éliminer. Sur la liste des suspects, on trouvait bien sûr, le loup, mais également la hyène, en bonne place, ainsi que l'ours ou le singe. Au fond, n'importe quel animal faisait l'affaire, fut-il imaginaire. Le seul à n'être jamais cité était pourtant le plus évident.

01 22 36 00 - A. Langaney : On connaît à l'heure actuelle beaucoup de chien qui retourne à l'état sauvage, qui peuvent vivre des mois, voire des années à l'état sauvage et qui constitue un problème dans certains pays. Certains sont des fauves qui ne sont peut-être plus agressif même que les loups qui ont tendance à fuir l'homme alors que eux sont familiers de l'homme et l'attaque volontiers donc je pense qu'à l'époque, il y avait déjà une très grande diversification des races de chiens mais dans les campagnes françaises anciennes éloignées on en connaissait certainement que relativement peu et qu'un hybride

inhabituel, un bâtard inhabituel pouvait apparaître comme un animal extraordinaire surtout s'il était de dimension imposante.

SEQ 9 : Arrivée de Denneval

01 23 21 13 – Com 1 : C'est un louvetier que Louis XV désigna pour diriger les chasses, l'un des plus grand du royaume, le sieur Denneval. Le fameux chasseur arriva sur place au début du printemps.

01 23 47 00 – Com 1 : Ce prestigieux Normand arborait 1200 loups à son blason. Mais le Gévaudan n'était pas la Normandie et la bête n'était peut-être pas un loup.

01 23 57 00 – Com 1 : La tueuse n'avait pas grand-chose à craindre de Denneval, pour elle, le véritable danger venait des chasseurs locaux. Le 1^{er} mai, tôt le matin, la bête fut blessée, au gros sang disait-on. Les frères La Chaumette, Trois fin tireurs armés de bons fusils, l'avaient surprise alors qu'elle guettait un berger. Ils visèrent avec soin, firent feu et la touchèrent à deux reprises. Mais une fois encore, le fauve se releva et s'échappa, comme si les balles ne pénétraient pas sa chair.

01 24 25 00 - JP Reverseau : Il a existé dans l'histoire c'est un fait, des cuirasses pour chien, des harnois de cuirs enfin des petits manteaux qui protégeaient effectivement le bassin, le corps de l'animal. Je ne les vois pas protégeant le loup, en l'occurrence, des impacts d'un projectile. Si votre animal avait été, supposons le, revêtu, protégé d'une protection étrange singulière. Il n'aurait pas eu cette mobilité qui lui aurait permis d'échapper au chien, ne saurait-ce qu'au chien des chasseurs.

SEQ 11 : L'empoisonnement

01 24 59 00 – Com 1 : Moins de 24 heures après sa blessure, alors qu'on la croyait morte ou pour le moins agonisante, la bête décapita une jeune fille. Denneval, que son arrogance avait déjà rendu impopulaire, radicalisa ses méthodes. Désormais, il empoisonnait les cadavres abandonnés par le monstre pour les lui offrir en une pâture corrompue.

01 25 30 16 – Com 1 : Denneval ressentait chaque nouvelle décapitation comme autant d'affront à sa renommé de chasseur.

Fort de son expérience de louvetier, il avait acquis la certitude que son gibier n'était pas seulement un animal.

01 25 48 00 - R. Tomassone : Quand on regarde les événements qui ont généralement précédé les attaques ou les meurtres, on se rend compte en particulier pour les décapitations qu'il y a beaucoup plus de décapitation lorsque la bête a été tirée, blessée, éventuellement simplement aperçue ou poursuivie.

01 26 16 18 – Com 2 : La bête semble donc sensible aux blessures d'orgueil, un bien étrange mobile pour un animal. Ces statistiques nous démontrent que l'homme ne se contente pas de profiter des méfaits de son fauve, mais qu'il est bien l'instigateur des meurtres. Il décide de l'attaque et choisit les victimes : uniquement des femmes et des enfants.

01 26 36 00 - S. Bourgoïn : Dans l'affaire des crimes de la Bête du Gévaudan, on peut examiner deux sortes de crimes très différents : des crimes qui sont très certainement dus à des animaux ou un animal, mais il y a également une intervention humaine d'un Serial Killer pervers sadique sexuel, qui va jusqu'à couper, trancher des têtes de certaines des victimes, puis par la suite je crois qu'un certain nombre de têtes n'ont jamais été retrouvées, qui va aller déshabiller complètement le corps, ça aucun animal ne l'aurait fait, qui va jusqu'à reconstituer aussi certaines parties du corps, et qui va aussi jouer avec les autorités qui sont à sa poursuite. Ça c'est quelque chose qu'on retrouve chez un certain nombre de Serial Killer d'un point de vue psychologique.

SEQ 12 : Denneval rencontre Chastel

01 27 46 00 – Com 1 : Chaque fois qu'elle était acculée, la bête trouvait refuge dans la forêt de Tennazeyre. Entre le clair et l'obscur de ces sous-bois, sa piste disparaissait comme si elle n'avait été qu'une chimère.

01 28 01 00 – Com 1 : Elle partageait cet insondable royaume avec Jean Chastel, un vieux garde-chasse qui vivait reclus au fond des forêts avec ses 2 fils et une horde de molosse. Le patriarche était craint. On disait qu'il savait lire et écrire, mais il ne fréquentait pas l'église. Dans la vallée, on l'appelait « le fils de la sorcière ».

01 28 38 20 – Com 1 : Denneval, ne croyait lui, ni aux diableries ni aux sortilèges, mais la proximité du clan et de la bête lui paraissait suspect. Cependant, il ne vit jamais Chastel assez longtemps pour pouvoir l'interroger.

01 29 03 00 - AM. Simond : Vous m'avez demandé un avis sur l'écriture de ce personnage un peu mystérieux qui était Jean Chastel et nous n'avons de Jean Chastel que 8 signatures. Il suffit de jeter un coup d'œil au lasso de la signature pour voir combien elle est emmêlée et on a une lettre où là la complication est extrême c'est le T de Chastel, l'écriture est compliquée et on avait affaire à un homme secret, prudent, calculé, ayant de la personnalité sans aucun doute et une personnalité qui pouvait être assez violente parce qu'on a un appui très très marqué et il est sur que les plumes de l'époque induisaient souvent un noircissement on peut penser qu'il avait des pulsions et une nature assez intense.

01 30 01 05 – Com 1 : Cette année-là, les récoltes furent désastreuses. Les paysans, déjà éprouvés par les battues et la misère, étaient au bord de la jacquerie. Ce fait-divers devenait peu à peu une affaire d'état. Partout en Europe, et surtout en Angleterre, la presse se gaussait du roi de France. Denneval n'ayant obtenu pour tout résultat qu'une impopularité croissante, Louis VX envoya en Gévaudan son porte-arquebuse, et ami François Antoine avec pour mission d'en finir avec cette bête. Le prestige du monarque était en jeu.

CHAP 4 : LA VRAIE FAUSSE VICTOIRE

SEQ 12 bis : Arrivée d'Antoine

01 30 49 09 – Com 1 : François Antoine était certes un fin chasseur, mais il était avant tout un homme du pouvoir, un diplomate rompu aux missions sensibles.

01 31 05 11 – Com 1 : La Malbête accueillit ce nouvel adversaire conformément à son rang. Elle redoubla d'audace et multiplia les exploits. Certaines victimes étaient retrouvées entièrement nues, d'autres, « saignées comme avec un couteau ». La tâche de l'arquebusier s'annonçait délicate.

01 31 41 17 – Com 1 : Antoine affirma que l'empreinte qu'il avait découverte était celle d'un gros loup. Dès lors, sa position officielle fut définitive : la bête n'était qu'un loup.

01 31 52 00 - S. Macchi : Le fait de trouver une empreinte de loup auprès d'un cadavre d'enfant ou autre, cela ne veut pas dire fatalement que c'était le loup qui avait attaqué. Par rapport à ce que pouvait signaler l'Eglise sur le loup, par rapport aux écrits, par rapport au fait de voir des loups s'approcher des champs de bataille, manger des cadavres, de voir des loups consommer des victimes de peste ou de choléra, on avait peur de l'animal et souvent, c'est le cas quand on a peur de quelque chose, et bien on racontait n'importe quoi. Depuis l'aube de la christianisation et bien le loup associé au diable, alors le loup était évidemment un coupable idéal.

01 32 31 15 – Com 1 : Aux battues gigantesques, Antoine préférait le camouflage et l'affût. Le 9 août, c'est encore dans la forêt de Tennazeyre, la forêt des Chastel, que la bête fut débusquée. Mais une fois encore le fauve réussit à s'enfuir. Antoine et son escorte retournèrent alors au château où ils avaient établi leurs quartiers. Mais la bête, elle aussi,

avait fait demi-tour. Elle égorga la servante du domaine sous la fenêtre du porte arquebuse. Ce meurtre avait tout d'une provocation, comme un défi lancé au représentant du roi.

01 33 03 00 - E. Claverie : Le roi a tout à fait intérêt à réussir dans le Gévaudan, réussir politiquement vis à vis des provinces. En plus on est à la fin de la guerre de sept ans qui s'est très mal passé pour la France. Et la définition de la Monarchie absolue commence à se fissurer très très gravement, le roi a à intervenir aussi parce qu'une des images attachées au droit divin c'est de pouvoir guérir, de soigner et de protéger les peuples. Et bien sur si Antoine échoue ça implique la crédibilité et la force du roi.

SEQ 14 : La pucelle

01 33 42 12 – Com 1 : Le salut d'Antoine se présenta de manière inattendue sous les traits d'une jeune domestique de 20 ans. Surprise par l'attaque, Marie-Jeanne avait opposé ses bras tendus, comme ultime rempart aux crocs et aux griffes. La bête avait bondi et s'était empalée sur le couteau que la jeune fille serrait entre ses mains.

01 34 18 00 – Com 1 : Le couteau était maculé de sang sur une longueur de 2 pouces.

01 34 24 22 – Com 1 : Cette fois ci, la blessure de la bête était sérieuse, peut-être même fatale.

01 34 32 13 – Com 1 : Effectivement, Les attaques cessèrent immédiatement. La pucelle du Gévaudan comme la baptisa Antoine, fut célébrée dans tout le royaume. Pourtant, l'arquebusier ne semblait pas se satisfaire de cette victoire incertaine. Il ratissait le territoire du fauve, concentrant ses efforts sur les bois de Tennazeyre. Quand on cherchait la bête, on finissait toujours par trouver les Chastel, et ça, Antoine le savait.

SEQ 15 : Incident entre les gardes et les Chastel

01 34 56 00 – Com 1 : Le 16 août 1765 deux gardes d'Antoine à la recherche d'un gué pour traverser un marais rencontrèrent Jean Chastel et ses fils.

01 35 02 00

- **Soldat 1 :** « - Et manant, on peut traverser ?

- **Chastel :** Ouais, ouais, vous pouvez y aller !

- **Chastel :** Ahahahaha

- **Soldat 2 :** Lâche le, lâche le

- **Soldat 1 :** On se retrouvera ! »

01 36 07 00 – Com 1 : Dès le lendemain les Chastel furent arrêtés. Pour un tel affront, ils encouraient 5 années de Galères.

01 36 14 00 – Com 2 : Mais la sentence prononcée par Antoine est différente. Les Chastel seront, certes emprisonnés, mais seulement jusqu'à la fin de sa mission en Gévaudan. Le jugement est surprenant et l'incident, uniquement fondé sur le rapport des gardes. Trop d'anomalies pour ne pas soupçonner une manœuvre d'Antoine destinée à éloigner les Chastel de la bête.

01 36 38 00 - R. Tomassone : Il y a eu une période durant laquelle toutes les décapitations ont eu lieu. Cette période se termine au moment où les Chastel sont incarcérés. Puis après, il n'y a plus de décapitation. Si on regarde une information de ce type là, il faut la manipuler avec prudence parce que j'ai un peu l'impression d'être un témoin à la charge des Chastel.

SEQ 16 : Antoine découvre le corps de la fillette

01 37 04 04 – Com 1 : Depuis le combat de la pucelle, un mois auparavant, personne n'avait été tué. Mais la bête n'était pas morte. Et ce soir-là, elle semblait même invincible.

01 37 14 00

- **Paysan** : « Mon seigneur !
- **Paysanne** : Oh non, Pitié »

SEQ 17 : Antoine écrit à sa femme

01 38 12 00 - Antoine (Off) : Ma très chère bonne amie. La confiance dont sa majesté a bien voulu m'honorer me porter les plus grands efforts pour m'en rendre digne. Et je n'ai rien fait pour pouvoir réussir jusqu'à présent. Hier, je fus le témoin d'une scène poignante de désolation. Une mère dans l'égarement de sa douleur s'était jetée sur les débris ensanglantés de son enfant qu'elle serrait convulsivement en poussant des petits cris déchirant. Le secours des chiens de la louverie n'est pas encore arrivé et je crains que la mauvaise saison ne nous permette de pouvoir nous en servir longtemps. Votre Antoine.

01 38 58 03 – Com 1 : Les chiens réclamés par Antoine arrivèrent dès le lendemain. Le jour suivant, deux gardes signalèrent « un gros loup qui faisait des ravages du côté de l'abbaye des Chazes ». Après une nuit passée à l'abbaye, Antoine, son escorte et 40 tireurs partirent en chasse. Sur le conseil d'un de ses hommes, l'arquebusier se plaça à l'orée d'un chemin. Presque aussitôt, un gros loup surgit à découvert. La balle d'Antoine lui traversa l'œil, mais le fauve se releva et se dirigea vers le gentilhomme. Par chance, un garde posté aux abords, acheva l'animal.

01 39 33 18 – Com 2 : Pour François Antoine, le loup des Chazes arrive à point. À y regarder de près, l'affaire est parsemée d'incohérences, à commencer par la localisation de la chasse, très loin, du territoire de la bête. Les comptes d'Antoine montrent que les gardes ont fait défricher le bois avant même que le loup n'y soit signalé et les traces de piège sur une patte de l'animal trahissent une capture récente. La supercherie a donc été préparée et son exécution parfaitement menée.

01 40 05 00 – Com 1 : On rassembla à la hâte quelques paysans qu'on rétribua pour qu'ils identifient le gros loup comme étant la « Malbête ». Puis, la dépouille fut rapidement envoyée à Clermont pour y être naturalisé afin d'être présenté à Louis XV et exposée à Versailles. Le monde entier devait apprendre que le roi de France avait vaincu la bête du Gévaudan.

01 40 26 00 - M. Chardayre : L'objectif de ces représentations était de restaurer l'image du roi qui était à l'époque la risée de toute l'Europe. Et donc le loup Déchaze a été représenté lors de sa mort quand il a été tué par Antoine de Boterne et aussi lors de sa présentation au roi, à la cour du roi. Donc la bête est empaillée, elle est représentée toute figée, toute droite de grande taille puisqu'elle arrive à la poitrine des gens présent à la cour du roi et elle est ainsi montrée comme domptée par le roi, dominé, vaincu.

01 40 55 00 – Com 1 : Comme prévu, 3 jours après le départ d'Antoine les Chastel furent libérés. Sur place, il régnait un calme relatif. Le curé de la paroisse de Lorcière signalait bien quelques attaques, mais pendant deux mois, personne ne fut tuée. Puis, le phénix surgit à nouveaux de ses cendres. Mais la bête était officiellement morte et la province allait devoir se débrouiller seule.

SEQ 18 : Les joutes de Blanc

01 41 21 13 – Com 1 : En l'absence d'histoire officielle, la tradition orale transforma peu à peu cette tragédie en une légende hantée par une créature mi-homme mi-bête qui surgissait à la fenêtre de ses victimes, se baignait nue la nuit dans la Truyère et éprouvait le courage des plus forts en d'interminables joutes nocturnes.

01 42 02 00 – Com 1 : L'histoire devenait mythologie, mais les meurtres étaient bien réels. Les attaques continuèrent durant toute l'année 1766.

01 42 20 13 – Com 1 : Jeanne Delmas, comme toutes les autres auparavant, déclara qu'une bête l'avait attaqué. Pourtant les traces de collet qui marquait le tour de son cou ne laissaient guère de doute sur la nature de son agresseur. C'était bien un homme qui avait tenté de l'étrangler.

01 42 35 00 – Com 2 : Que ce soit l'homme ou l'animal qui attaque, les victimes évoquent toujours une bête. La seule note discordante à cette belle unité est une lettre envoyée au roi par Jacques Portefaix, le courageux garçon récompensé par Louis XV pour avoir défendu ses camarades et mis la bête en fuite.

01 42 50 00 – Portefaix (Off) : « Majesté » Ceux qui vous ont déclaré que la bête était un loup vous ont menti. Et la bête, je l'ai vue de près lorsqu'elle nous attaqua. Cette bête était un homme, un homme qui n'en était plus un, un homme connu de tous ici, mais dont je tairai le nom.

01 43 06 00 - E. Claverie : Etant donné le système qui a cours en Gévaudan, ce système d'honneur et ce système de vandette, ce système profondément enraciné, il a un corollaire c'est la loi du silence. Si vous voulez on considère que les comptes ont à se régler de manière interne donc on ne parlait pas, on n'accusait pas en public et surtout pas des instances étrangères venant de l'Etat des questions internes à la violence de la société civile. Et la bête du Gévaudan était considérée comme une question interne bien entendue.

01 43 47 00 – Com 1 : À l'automne 1766, après son 86^{ème} meurtre, la bête sembla s'évanouir dans la nature aussi soudainement qu'elle était apparue. Ce n'était pas la première fois qu'elle observait une trêve, mais celle-ci semblait durer. Elle avait disparu comme elle était venu, subitement, sans raison. L'hiver, entier passa sans aucune trace du monstre.

CHAP 5 : RESURRECTION ET MORT DE LA BÊTE

01 44 14 00 - S. Bourgoin : Avant de commettre son crime dans la réalité pour la première fois, le Serial Killer a déjà tué dans sa tête des centaines voire des milliers de fois, et la réalité de son crime n'est jamais à la hauteur de son fantasme, d'où nécessité pour lui de répéter à l'infini ses crimes, parce qu'un Serial Killer ne s'arrêtera jamais de lui même ; quand une série s'interrompt, c'est que le Serial Killer est en prison ou qu'il est décédé.

01 44 52 12 – Com 1 : Au matin du premier jour de mars, elle déboucha dans la ruelle, se saisit d'une fillette sous les yeux de ses parents, l'emporta et la dévora. Le portrait de la tueuse était toujours identique. Cette fois encore, alors qu'on la croyait morte, la bête surgissait du néant pour tuer.

01 45 11 00 – Com 1 : Malgré les médisances, Marie Denty était amie avec Chastel, comme peuvent l'être parfois une enfant et un vieil homme. La bête tua la fillette le 16 mai, quelques jours avant ses 12 ans. Fou de douleur, le patriarche sembla perdre la raison. Puis soudainement, comme libéré d'un sortilège, le fils de la sorcière se tourna vers dieu.

01 45 57 00 – Com 1 : Jean Chastel était métamorphosé. Il agissait en homme pieu et passait son temps en confessions et en prières. Mais pour que sa rédemption soit complète, il lui fallait maintenant abattre la créature. Les balles qu'il fit bénir ce jour-là avaient été coulées dans le plomb d'une effigie de la vierge. Elles étaient destinées à tuer la « Malbête ».

01 46 39 00 – Com 2 : C'est bien sur dans la forêt de Tennazeyre que Chastel et la bête devaient sceller leur destin. Jean Chastel tua la bête du Gévaudan le 19 juin 1767, au lieu-dit la Sogne d'Auvert. Gabriel Boisserie exerce aujourd'hui la même charge que Jean Chastel à son époque. Il est le Garde forestier de la forêt de Tennazeyre.

01 46 59 00 - G. Boisserie : La Tennazeyre, elle est en face. On la voit là. Il y avait un endroit où les bois se resserraient comme un entonnoir. Et Chastel, il était posté bien sur au

croisement du chemin et voyant la bête arrivé devant lui, il pria, il avait le chapelet, dans la main et il a posé son chapelet dans sa poche, je ne sais pas s'il en avait une. Il a du la voir arriver, il a réussi à porter le fusils et la Bête a du s'arrêter. Peut-être qu'il l'a vu ou qu'il l'a senti et c'est là que Chastel a fait feu et a tué la bête.

01 47 38 09 – Com 1 : La bête s'était assise devant lui et Chastel l'avait tué. On transporta la dépouille au château de Besque pour l'exposer au public. Immédiatement, les naturalistes des environs entreprirent de la disséquer. La bête fut complètement démembrée, sa cervelle fut pesée, ses organes découpés et son squelette mesuré. Au bout de quelques jours, il ne restait d'elle que des morceaux fétides et dispersés.

01 48 02 00 – Com 2 : Les mesures relevées par les anatomistes sont réunies dans le rapport du notaire Marin. Nous avons confié l'ensemble de ces notes au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris afin d'étudier la morphologie de la bête et la comparer à celle du loup. Cette analyse, complètement inédite, nous a permis d'établir la nature exacte de la bête du Gévaudan.

01 48 19 01 – Com 2 : La bête n'est ni une hyène, ni un singe, ni tout autre animal exotique. Sa formule dentaire ne laisse aucun doute, il s'agit d'un canidé dont la taille ne laisse que deux options : le chien ou le loup.

01 48 31 21 – Com 2 : C'est un mâle de 109 livres, le poids normal d'un loup adulte. Mais son museau est plus court que celui d'un loup et sa tête plus large. L'arcade zygomatique surdimensionnée laisse deviner une mâchoire particulièrement puissante.

01 48 45 – Com 2 : 12 La crête du crane et la taille des dents appartiennent au loup, mais la hauteur du profil et le stop du museau évoque incontestablement la morphologie du chien. De manière générale, l'avant du corps est proche du chien et l'arrière ressemble au loup.

01 49 00 07 – Com 2 : Loin d'être une contradiction, la coexistence des deux morphotypes nous permet d'être affirmatif.

01 49 06 13 – Com 2 : La bête du Gévaudan est donc un hybride entre un loup et un gros chien, sans doute un chien mâtin. Ses conclusions sont confirmées par la tache blanche sur le poitrail de l'animal et la grande longueur des griffes qui trahissent la domestication.

01 49 40 00 – Noble : « Allez ! Filez ! Voulez-vous. »

SEQ 21 : Départ de Chastel pour Versailles

01 49 43 00 – Com 1 : Début juillet, Jean Chastel embarqua son trophée pour le présenter à Louis XV. L'histoire raconte que le monarque, à la vue la charogne, ordonna qu'on enterre immédiatement les restes nauséabonds dans le parc du château. Mais il n'existe aucune trace de la rencontre entre Chastel et le roi. Est-ce seulement concevable que la dépouille de la bête, ou ce qu'il en restait après ses multiples dissections, soit arrivées jusqu'à Versailles ? Imaginez l'accueil de la cour à un repris de justice jetant une charogne vieille de 7 semaines aux pieds du roi et revendiquant la gloire et la prime de François Antoine, ami du monarque. Une dernière fois, la bête avait brouillé sa piste.

01 50 36 00 – Com 1 : Jean Chastel, sans gloire et sans récompense, fut renvoyé chez lui où il consacra la fin de sa vie au service de sa paroisse. Son rôle exact dans l'histoire de la bête est encore un mystère. Mais en Gévaudan, les meurtres cessèrent, définitivement.